27me année N° 9 Novembre 1958

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6me)

Trésorier : M. P. MIGNOT, 4, rue Eugène-Manuel, Villeurbanne (Rhône).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Colonies Françaises : 700 francs — **C.C.P. Lyon 101-98**
Etranger . . . . . 800 francs

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

Antennes et pattes testacées, corps brun comme *circellaris* mais 1/3 plus petit ; tête allongée, pronotum étroit, relativement long, à base arrondie, les élytres n'ont que la moitié de la longueur du pronotum. Les antennes ont les articles 4 à 10 transverses de même largeur.

Découverte par M. R. PUSSARD au pied de *Lavandula Latifolia* Vil. qui a constaté que ces Staphylins vivaient probablement au détriment d'un Diptère, la Cécidomyie *Thomasiniana Lavandulae* (Barnes) qui est l'agent du dépérissement majeur des lavandes par ses colonies populeuses sous-corticales dont le cycle a fait l'objet de comptes rendus à la Société de Biologie par M. R. PUSSARD, Ingénieur agronome.

Paramaurops olbiensis n. sp.

Holotype : un mâle, grotte des Fées à Hyères (Var), I-56 (in coll. J. OCHS).

Paratype : un mâle, même localité, V-56 (in coll. J. OCHS).

Ce Psélaphide aveugle, comme en général toutes les formes endogées, ne peut être identifié que par l'étude de l'organe copulateur. Il présente en effet comme les autres *Amaurops* une grosse tête arrondie avec une épine à la place des yeux et de longues soies autour des tempes, les membres très allongés. Par sa strie externe du premier tergite abdominal très rapprochée du bord externe et son édéage avec style droit développé et sétifère (le style gauche étant absent), il fait partie du genre *Paramaurops* Jean. dont aucune espèce n'avait été signalée de France.

Par son édéage, il se rapproche du *Koriozowiczi* Saulcy de Corse qui a un édéage terminé par une dilatation formant un bec interne au lieu d'externe chez *olbiensis*. Il a aussi des soies externes, mais aucune interne (une chez *Koziorowiczi*). En outre au lieu de présenter des antennes courtes avec article 5 court, il a des antennes longues avec article 5 près de 3 fois plus long que large.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 10 septembre 1958.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de Zoologie (*Anatomie, Systématique, Biologie*) publié sous la direction de M. Pierre-P. GRASSÉ. — Tome XIII (fascicules I, II et III) : *Agnathes et Poissons*. Masson et Cie, éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (6me).

La série des magnifiques — et déjà classiques — volumes composant le « Traité » continue de s'allonger. Elle s'augmente aujourd'hui des trois fascicules formant le tome XIII consacré aux Agnathes et aux Poissons. Cet imposant ouvrage de près de 3 000 pages est illustré de 1 189 dessins et photographies et rehaussé de 6 planches en couleurs.

En introduction, Jean PIVETEAU nous conte comment, d'Aristote à Linné, s'est peu à peu dégagée et précisée la notion de Vertébré. Puis, envisageant les classifications phylogéniques des Vertébrés, il montre comment l'ancienne classe des Poissons correspond en réalité à trois séries dont l'indépendance est réelle : les Elasmobranches, les Actinoptérygiens et les Choanates. « On peut toutefois, écrit-il, conserver encore l'appellation de « Poissons », en sachant qu'elle n'exprime guère autre chose qu'une communauté d'habitat ».

Le sous-embranchement des Agnathes, avec l'unique classe des Cyclostomes, occupe la moitié du premier fascicule. La plus grande partie de l'anatomie, la biologie, la répartition géographique et la systématique des formes actuelles (Myxines et Lamproies) sont l'œuvre de Maurice FONTAINE. Le crâne est traité par

Numérisation Société linnéenne de Lyon

DAMAS et l'œil par ROCHON-DUVIGNEAUD, PASTEELS s'étant réservé l'étude des développements embryonnaire et postembryonnaire.

Un remarquable chapitre dû au grand spécialiste suédois STENSIÖ est consacré aux Cyclostomes fossiles (Ostracodermes). La conservation du bouclier céphalique très développé des Ostéostracés a permis, par le moyen du moulage, une étude très poussée de ce qu'avait été l'anatomie interne des représentants de cet ordre de Céphalaspidomorphes. On peut considérer que les Pétromyzontides ont pris naissance à partir de Céphalaspidomorphes primitifs et qu'ils ont subi une évolution essentiellement régressive. Les Myxines actuelles dérivent d'une autre sous-classe, celle des Ptéraspidomorphes. Mention spéciale doit être faite, pour cette dernière sous-classe, de l'étude de la carapace des Hétérostracés ; cette formation exosquelettique, formée d'écailles fusionnées et constituée par deux parties indépendantes, le bouclier dorsal et le bouclier ventral, recouvrait la tête et la région antérieure du tronc.

Tout le reste de l'ouvrage est consacré aux Poissons. Les collaborateurs se sont partagé la tâche de la façon suivante.

Dans l'anatomie, le regretté Léon BERTIN, maître incontesté de l'ichthyologie, a traité la peau, le squelette axial, les nageoires, le systèmes nerveux, les organes sonores, l'appareil digestif, les organes de la respiration aquatique et ceux de la respiration aérienne, la vessie gazeuse et l'appareil circulatoire. DEVILLERS a rédigé le crâne et le système latéral ; GRASSÉ, les organes du tact, les sens chimiques et l'oreille ; BUDKER, les organes sensoriels cutanés des Sélaciens ; ROCHON-DUVIGNEAUD, l'œil ; FESSARD, les organes électriques ; Y. LE DANOIS, la musculature ; OEHMICHEN, la locomotion ; VIVIEN, les glandes endocrines ; FONTAINE, le milieu intérieur ; GÉRARD, l'appareil excréteur.

Pour la reproduction, l'étude des organes génitaux est due à GÉRARD. La biologie de la reproduction (sexualité et fécondation, nidification, viviparité chez les Téléostéens, larves et métamorphoses) est traitée par BERTIN ; la viviparité chez les Sélaciens par BUDKER ; l'embryologie par PASTEELS ; la croissance par FAGE et les migrations par FAGE et FONTAINE.

L'écologie des Poissons est due à BERTIN ; leur répartition géographique, à BERTIN et ARAMBOURG.

La systématique est traitée par ARAMBOURG et BERTIN aidés de LEHMAN, DAGET, GUIBÉ, MILLOT et ANTHONY.

Les zoologistes trouveront donc dans ce nouveau volume, comme dans les précédents, la documentation sûre et étendue qui est nécessaire à leurs recherches et à leur enseignement. Chaque chapitre comporte sa bibliographie. En addenda, à la fin du 3me fascicule, sont donnés certains compléments concernant les travaux les plus récents sur les Cyclostomes actuels et les Poissons. A l'intention des jeunes chercheurs et de nos étudiants, nous citerons ces mots de Léon BERTIN qui apparaissent un peu comme un testament spirituel : « La superclasse des Poissons est un monde dont l'étude n'est qu'ébauchée et qui réserve à l'anatomiste, au physiologiste, au biologiste d'incessantes et importantes découvertes » (p. 431).

Cet ouvrage ne s'adresse cependant pas aux seuls zoologistes. Il sera consulté avec intérêt et profit par tous ceux qui, pêcheurs ou aquariophiles, consacrent aux poissons une partie de leurs loisirs. Nombreux sont les chapitres qui, traitant divers problèmes de la physiologie et de la biologie des Poissons, sont susceptibles de captiver tout esprit curieux des choses de la nature.

C'est le mimétisme qui, se manifestant par des changements de couleurs, permet aux proies éventuelles de passer inaperçues et aux prédateurs d'approcher de leurs futures victimes. Ce sont les organes lumineux : sait-on qu'un *Argyropelecus* a pu être photographié grâce à sa propre lumière ? Ce sont aussi les organes électriques que la Torpille, le Gymnote et le Malaptérure utilisent pour paralyser leurs proies ou leurs agresseurs.

Bien utile est la connaissance des poissons venimeux : la Murène qui mord, la Vive, la Rascasse et la Raie armée qui piquent ; et aussi celle des poissons vénéneux dont l'absorption peut être aussi dangereuse que celle de certains champignons.

Amusante est l'étude des nageoires et de la locomotion des Poissons : la nage, la reptation, la marche sur le sol, le vol plané dans l'air ; il est même une Perche de l'Inde qui grimpe aux arbres.

Curieuse aussi l'histoire des Poissons sonores qui, lors de la dernière guerre, inquiétèrent l'Amirauté américaine ; les postes d'écoute ayant été alertés par un « concert sous-marin » d'origine inconnue, on avait craint l'approche de quelque engin ennemi.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Certains lecteurs s'attacheront plus particulièrement au problème de la vessie gazeuse qui, souvent appelée « vessie natatoire », joue dans l'audition de certains poissons un rôle non négligeable ; celle du Hareng, par exemple, est prolongée vers l'avant par un diverticule qui se bifurque en pénétrant dans le crâne et se termine en une vésicule au contact de chaque oreille ; chez d'autres poissons, c'est une double chaîne de petits os, les osselets de Weber, qui unit la vessie aux organes auditifs et l'on a pu montrer qu'un Vairon privé de sa vessie gazeuse entend encore mais nettement moins bien. Les lecteurs s'intéresseront aussi au problème de la respiration aérienne des poissons et à l'étude des organes très divers qui permettent à certains de survivre dans des eaux pauvres en oxygène (un Macropode, par exemple, n'est nullement incommodé après un séjour de 30 heures en eau bouillie), et à d'autres de quitter complètement le milieu aquatique pour un temps plus ou moins long, tel le Protoptère, obligé de résister plusieurs mois par an à l'assèchement des marécages africains.

De la reproduction, nous retiendrons les livrées nuptiales aux éclatantes couleurs ; le comportement nidificateur aux modalités si variées, de la simple valve vide de Lamellibranche retournée par le Gobius, au manchon végétal tissé par l'Epinoche, en passant par les nids flottants gonflés de bulles des Colises ; l'incubation si curieuse, réalisée chez les mâles, dans la bouche de certains Siluridés, sur la peau du crâne du Kurtus, dans la poche marsupiale de l'Hippocampe ; les métamorphoses des Pleuronectes au cours desquelles l'un des yeux passe de l'autre côté de la tête.

Quelques pages remarquables sont consacrées à l'étude des Poissons migrateurs : Hareng, Morue, Anguille et Saumon surtout. Si chacun sait que l'Anguille de nos eaux douces va se reproduire dans la mer des Sargasses et que le Saumon remonte du milieu marin jusque dans les hauts bassins des fleuves pour frayer, il est moins connu que de tels voyages impliquent un sens de la direction qui ne peut guère être comparé qu'à celui des Oiseaux migrateurs. Qu'un Saumon, dédaignant certains affluents, remonte la rivière où il est né, parfois jusqu'à la frayère même où il a vu le jour, laisse supposer que, dès la vie embryonnaire, un biotope, un milieu donné, marque des caractères intéressant les sphères sensorielles. Le mécanisme prodigieux de ce « homing » commence seulement à être étudié : la remontée d'individus dont le sac olfactif a été obturé avec du coton s'effectue au hasard.

Le chapitre réservé à l'écologie nous fait visiter dans leur biotope, en pleine mer, les rapides poissons pélagiques (Requin, Thon) qui nagent près de la surface et les étranges poissons abyssaux qui vivent dans les couches profondes de l'océan ; dans la zone côtière, les poissons néritiques (Dorade, Grondin) ; au fond de la mer, les poissons benthiques (Raie, Turbot) qui reposent sur la vase ; au bord même de la mer, les poissons littoraux (Gobius, Hippocampe) et les magnifiques poissons des récifs coralliens (Perroquets de mer, Papillons de mer, Hérissons de mer) ; sur les continents, enfin, les poissons torrenticoles, les poissons d'eau stagnante, les curieux poissons cavernicoles. Certains Poissons peuvent participer à des associations avec des Eponges, des Méduses, des Actinies, des Holothuries, des Mollusques ou d'autres Poissons, tel le *Fieraster* qui se tient dans l'orifice cloacal d'*Holothuria* ou encore le Gobius découvert par DE BUEN fixé par sa ventouse à l'intérieur de la chambre branchiale d'une Alose. Bien curieux est le parasitisme des mâles pygmées des Cératiidés qui vivent fixés par leurs mâchoires aux chairs de la femelle, les tissus mâles et femelles se fusionnant par la suite.

L'ouvrage s'achève sur l'étude du *Latimeria chalumnae*, plus connu sous le nom de Coelacanthe, Crossoptérygien sensationnellement extrait du fond des mers alors qu'on croyait les dernières formes éteintes depuis le Crétacé.

WAUTIER.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES

RECHERCHE : chenilles de *Cossus ligniperda* vivantes. Faire offre à Jean ROSTAND, Ville-d'Avray (S.-et-O.).

RECHERCHE : Papillons diurnes et nocturnes, même très communs, en papillottes, ainsi que Orthoptères et Chauves-souris vivantes. Faire offre à DIVOIRE Pierre, Mondicourt (Pas-de-Calais).

Imprimerie Automatique, 53, rue de Bonnel, Lyon — Le gérant : Marc Terreaux

Numérisation Société linnéenne de Lyon